

DERVIEUX.—Hélas, oui! révérend Père, vous savez que notre ferme sur la plaine est tout proche du sentier qui conduit à la grotte des trappeurs. David, en arrivant chez nous, a reconnu que les Anglais étaient déjà rendus sur les plaines... Nous n'avons eu que juste le temps de nous échapper pour ne pas être faits prisonniers... Mais notre ferme est ruinée. Ah! mon Père, j'ai vécu trop vieux. *(Il va se jeter sur le lit de camp en pleurant.)*

P. ANDRÉ.—Allons, pauvre vieux, ne perdons pas courage... Qui sait si M. de Montcalm, averti à temps, ne battra pas les Anglais encore une fois et ne sauvera pas le pays?

P. DERVIEUX.—Que Dieu vous entende!...

P. ANDRÉ.—Le devoir m'appelle au champ de bataille... Vous pouvez rester ici sans crainte, car cette cabane n'est pas sur la route que tiendront les Anglais. *(En sortant, il voit venir Ouinipeg, le chef des Abénaquis, et son jeune fils.)*

19e SCÈNE

PÈRE ANDRÉ, OUINIEG, OUAMI ET PÈRE DERVIEUX.

P. ANDRÉ.—Quoi! C'est bien vous, Ouinipeg, et votre fils Ouami? Que vient donc chercher ici mon ami l'Aigle-Noir?...

OUINIEG.—Oh! Père blanc, l'Aigle-Noir avait vu de loin les Anglais sortir de terre, comme des taupes sournaises, ou des fourmis affamées... Il a compris tout de suite qu'il fallait à tout prix retarder leur marche vers la ville pour donner le temps au grand Ononthio français de ranger son armée en bataille... Ayant appris par le commandant St-Preux que tu étais ici, je suis accouru vers toi, pour que tu